

Carême V, Marc 10, 32 à 52, Dimanche 22 mars 15 : **Suivre Jésus sur le chemin**

En ce dernier dimanche de Carême, nous suivons Jésus et ses disciples **sur le chemin** qui les conduit à l'entrée triomphale à Jérusalem, le dimanche des Rameaux, et à la dernière semaine mouvementée de Jésus, avec les controverses religieuses dans le Temple, son arrestation, son procès expéditif, sa mise à mort et les événements du matin de Pâques. C'est donc un moment important, rythmé par **les annonces par Jésus de sa Passion**, qui montre **la pleine maîtrise du Christ** qui pressent son destin et **le désarroi des disciples** qui, eux, sont ballotés entre enthousiasme messianique et déception, en plein désarroi, aveugles au dessein divin.

Le chemin est mentionné au début et à la fin du long passage que nous avons entendu : **« Ils étaient en chemin et montaient à Jérusalem, Jésus marchait devant eux. Les disciples étaient effrayés et ceux qui suivaient avaient peur »**. On voit bien dans cette mention l'opposition entre la détermination de Jésus et la panique de ses proches. A la fin, à la suite de l'appel – guérison de Bartimée, Marc termine : **« Aussitôt, il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin »**. Pour l'évangéliste Marc, cette **« marche à la suite de Jésus »** ne concerne pas que le premier groupe des disciples à quelques semaines de la mort de Jésus, mais **c'est la condition même de l'Eglise de tous les temps, des croyants de tous lieux et toute époque** ! Marc, en remémorant les derniers jours de Jésus, pense à la situation précaire des Eglises à qui il écrit : Des chrétiens désorientés parce que la venue du Christ dans la gloire tarde, des chrétiens en butte aux persécutions, des chrétiens découragés, des Eglises qui devaient elles aussi **« être effrayées et avoir peur »**. Il veut aider ces croyants désorientés à **« retrouver la vue »**, à comprendre donc ce qu'ils traversent pour les remotiver, les remettre en mouvement, sur le chemin à la suite de Jésus.

Il va le faire en présentant **deux modèles/ contre-modèles** de disciples : **Les fils de Zébédée** d'un côté et **Bartimée** de l'autre. Il y a un verbe qui se trouve dans chacune de ses deux histoires et qui fait le lien entre elles : les fils de Zébédée veulent **« siéger »** aux côtés de Jésus dans la gloire, Bartimée **« est assis »** au bord du chemin en train de mendier. La traduction si différente ne nous aide pas à percevoir leur identité ! En grec, c'est bien le même verbe qui est employé dans les deux situations, un verbe qui signifie **simplement « être assis »**, un verbe, pourrait-on dire, **de non-mouvement** ! Comme Marc attache tant d'importance à cette marche à la suite de Jésus sur le chemin, comme condition même du disciple, ce **« être assis »** indique la tentation de l'Eglise et de tout chrétien : l'immobilisme, l'arrêt de la marche, **l'exaltation** qui nous fait croire comme les fils de Zébédée qu'on est déjà **au terme du chemin** ou le **découragement** qui nous fait être comme Bartimée **au bord du chemin**. On pourrait avoir l'impression que ce sont deux attitudes contraires, Marc y voit une profonde unité : Dans l'un ou l'autre cas, l'Eglise ou le croyant n'est plus en marche à la suite de son maître sur le chemin, mais il est immobile, **assis, dans la Toute Puissance d'un pouvoir fantasmé ou dans l'impuissance de celui qui n'est que spectateur de l'histoire**.

Ne retrouve-t-on pas dans cette description la grande tentation de l'Eglise à chaque période de son histoire ? Une Eglise d'un côté, quand elle s'allie aux puissances politiques, qui se

croit déjà dans le Royaume, qui cherche à réaliser le Royaume sur terre, quitte à user des mêmes armes que n'importe quel pouvoir, une Eglise qui cherche à imposer à tous ses convictions et sa morale, même par la force, une Eglise qui a rétabli un ordre hiérarchique avec des dominants qui règnent et des dominés qui subissent. C'est l'Eglise des fils de Zébédée ! Jésus éteint leurs rêves de domination et de puissance en renversant les valeurs du monde : **« Vous le savez, ceux qu'on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire si qqn veut être grand, qu'il soit serviteur ! Et si qqn veut être le premier, qu'il soit l'esclave de tous ! »** Ici-bas, dans l'histoire, l'Eglise ne peut jamais être l'Eglise triomphante ! Jésus interdit aux fils de Zébédée ce phantasme d'être déjà au terme du chemin, dans la gloire. Il les ramène « sur le chemin », dans les combats du quotidien, au milieu des épreuves, des difficultés, sur une voie d'humilité et de don de soi. Ils sont invités à toujours suivre leur Maître sur le chemin du service ! **« Le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie pour la multitude ».**

Aujourd'hui, en Occident, à part quelques intégristes qui rêvent encore d'une chrétienté toute puissante, notre tentation est plutôt celle représentée par Bartimée. **La tentation d'être assis au bord du chemin de l'histoire, d'être découragés, de ne plus vraiment y croire et de nous replier alors dans un immobilisme sans audace, sans vie, une Eglise embourgeoisée, ritualiste, mais sans élan...** En nous présentant Bartimée sur le bord du chemin qui crie à corps et à cris sa détresse et son désir de salut, Marc nous invite **à réveiller notre désir de Dieu, notre soif de vie pleine, notre amour éteint.** Les commentateurs de ce récit disent que c'est plus un récit de vocation – d'appel des disciples que de guérison, mais que contrairement aux autres récits de vocation, Jésus est presque en retrait et qu'au centre se trouve **l'appel de Bartimée à Jésus, son imploration, son invocation...** N'est-ce pas une manière d'exprimer que nous pouvons toujours à nouveau retrouver notre vocation, souffler sur les braises de nos idéaux éteints, si nous laissons monter en nous le désir de quitter le bord du chemin pour à nouveau suivre Jésus... Bartimée est vraiment **remis en mouvement** : il bondit – vient vers Jésus qui lui fait exprimer son désir profond – et il retrouve la vue... Il peut alors **discerner le chemin où il pourra suivre Jésus.** De « assis au bord du chemin à mendier » il se retrouve au milieu du chemin à prendre sa vie en main et à suivre Jésus.

Tentations de l'Eglise, **mais tentations aussi personnelles**: La marche à la suite de Jésus sur le chemin qui conduit au service, au don de soi, à l'amour n'est pas toujours facile, il y a tant d'obstacles, de doutes, de peurs... **Nous ne sommes pas différents des disciples qui ne voient pas clair et qui aimeraient avoir des certitudes** ! Oui, comme Jacques et Jean, nous pouvons vouloir fuir les réalités contraires en nous croyant déjà au terme du chemin et avoir alors la pleine maîtrise de toute notre vie, la pleine cohérence... ou comme Bartimée, nous pouvons nous retrouver à terre, immobilisés par les difficultés, sans plus d'énergie, comme si notre vie ne nous concernait plus vraiment : L'Evangile veut nous remettre en mouvement, sur le chemin, avec nos doutes, nos questions, nos fragilités, nos découragements, mais vivants et en marche dans la confiance en ce chemin d'Amour ouvert par le Christ qui marche devant nous. Michel Cornuz